

XYZ. La revue de la nouvelle

Bar Teca

Claudine Potvin



Numéro 103, automne 2010

Décadence : les nouvelles figures contemporaines d'une esthétique fin de siècle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61276ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Potvin, C. (2010). Bar Teca. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (103), 49–54.

Bar Teca

Claudine Potvin

Madame promène son cul sur
les remparts de Varsovie
Madame promène son cœur
sur les ringards de sa folie
Madame promène son ombre
sur les grandes places de l'Italie
Je trouve que Madame vit sa vie
(JACQUES BREL,
Les remparts de Varsovie)

PENDANT QUE SA FEMME se rasait délicatement le poil du pubis, Louis remettait pour la quatorzième fois cette chanson de Brel. Il avait imposé cette pratique à Lucie au nom d'un plaisir érotique qui toutefois n'existait pratiquement plus entre eux. Leur couple s'était effrité en même temps que leur amour. Tout avait commencé au bar Teca, où Louis se complaisait à observer les amies de sa femme qui venaient siroter un café plusieurs fois par jour et placoter tout en exhibant leurs jambes, leurs lèvres et la courbe de leur taille. Quand par bonheur Lucie se joignait à elles, leurs embrassades l'étonnaient. Jamais elle ne lui avait montré autant d'affection. Au lit, elle accomplissait son devoir, ni plus ni moins, quoique avec intensité.

Elle était encore divine sous sa parure de féline et se plaisait à la partager malgré l'envie qui le tenaillait parfois de la prendre là, entre les chauds *latte* et les cappuccinos tièdes que savouraient ces extravagantes commères. Pour faire rire les étudiants, il y en avait toujours une qui parlait plus fort que les autres afin de scandaliser les tables voisines. Tout cela était bien insignifiant, mais c'était précisément dans le détail et l'insignifiance de tous ces gestes anodins qu'elles repensaient leur monde.

Toujours est-il que Louis surveillait Lucie à distance, affichant une totale indifférence à ce que ces femmes se 49

racontaient. Et puis un jour, son regard bifurqua sur le corps de Violette, dont il tomba follement amoureux. Épris de son teint rosé et de son sourire osé, il chercha son numéro de téléphone dans le bottin et l'invita à venir jaser avec lui du temps qu'il faisait et de l'absurdité de l'existence. Le lendemain, l'absence de Violette ne passa pas inaperçue. Du coin de l'œil, les filles notèrent simultanément que Louis ne se cachait plus derrière la porte. Lucie rentra tôt à la maison et amorça une longue conversation avec son partenaire sur le partage, la fantaisie, le plaisir, le renouveau, l'exploration, l'importance d'abolir les frontières. Ils burent beaucoup de vin ce soir-là et baisèrent toute la nuit, affichant la passion que l'on retrouve au cinéma. Louis ne savait plus où donner de la tête et ne chercha pas vraiment à comprendre ce qui se tramait dans celle de sa blonde.

Louis et Lucie vivaient grassement. Enfants uniques, ils avaient hérité de deux grandes maisons et d'un compte en banque bien garni. Ils avaient voyagé en Thaïlande, en Argentine, en Italie. Ils s'étaient promenés à Prague, à Lima, à New York, à Vancouver, à Paris. Ils n'avaient pas d'enfants et n'en voulaient pas. Ce serait trop compliqué, trop exigeant, trop bruyant, et ça les empêcherait de travailler. Ils adoraient les belles choses, la belle vaisselle et les beaux bijoux. Non pas qu'ils fussent superficiels ou décadents, la décadence ne se mesurant pas à la grandeur du jardin ou au nombre de serviteurs.

Lorsque Louis XIV visitait ses fontaines, il devait bien penser de temps à autre à la déchéance de la cour, et des rois et des reines. Mais Louis et Lucie ne voyaient plus le monde en termes de monarchie, et ce dont rêvait Louis pour le moment, c'était de séduire Violette. Il s'imaginait s'enfermer dans son jupon et dans les failles de sa peau bleutée sous les aisselles. Il lui achèterait des chapeaux à bords très larges et l'emmènerait en Guadeloupe. Lucie avait acheté les billets et lui avait annoncé un soir de semaine, tout bonnement, sans avis préalable, qu'ils partiraient en janvier.

Louis n'en est jamais revenu. Lucie lui avait damé le pion et le bar Teca revenait dans sa mémoire comme un harem où les femmes mangeaient, fumaient, riaient, attendaient qu'un

eunuque jadis castré par le patriarche de la maison viennoise s'asseoir à leurs côtés et entendre leurs voix mélodieuses et tristes. Sous le rire et les robes des amies de Lucie, des pleurs circulaient, des murs de lamentations se glissaient dans les cafés que de jeunes Italiens frais et prétentieux déposaient sur la brillante surface brunâtre de la table tout en ramassant les tasses, le sucre et la crème dégoulinante.

Louis songeait à mille stratégies pour convaincre Violette de son savoir ou tout au moins la persuader de reprendre une partie d'échecs que les deux femmes avaient jadis amorcée. Louis ne parlait plus. Il ne dormait plus, ne mangeait plus et perdit cinq kilos en un rien de temps. Lucie, enchantée de ce nouvel homme qui semblait se confiner dans l'attente et l'amertume, se refaisait une beauté, préparant des mets exotiques pour ses amies qui s'amusaient de la tête morose de Louis. Violette, gourmande de foire, s'attablait tout près de lui, l'entraînant malgré lui dans son fou rire démoniaque, saisissant au passage tous les clins d'œil de Lucie. Ces fêtes se terminaient en spectacles délirants et en beuveries époustouflantes. Alors, Louis se déchaussait et s'étendait, imitant la Pompadour, sur un sofa antique acheté à Seattle, sirotant un ultime cognac, attendant que Lucie ou Violette lui tombe dans les bras comme par magie.

Des histoires de couple, pensions-nous. Des histoires ennuyantes que les années répétaient, que les hommes et les femmes, dégoûtés d'eux-mêmes et de la vie, s'acharnaient à modifier dans leurs berlines de luxe. Comme si ça ne se passait que chez les riches. On imaginait à chaque tournant de siècle une illusion de bonheur fondée sur le rêve d'une sexualité débridée, dévergondée, prometteuse, d'une économie flamboyante, une illusion ou la tentation d'une utopie au féminin et d'une ère dans laquelle des formes de nudisme, des plages désenchantées, couvriraient le corps des enfants.

Ravagées par les guerres d'antan, seules les mères viendraient se coucher sur le sable et reliraient le récit de la mort de tous ces soldats inconnus. Nous étions loin de tous ces couples surgis au détour d'une nuit matrimoniale ou d'une 51

lune de miel trompeuse. Nous ne pouvions, ne voulions pas les définir. Ils circulaient dans les cafés, dans les ruelles des grandes villes, d'une terrasse à l'autre, à court d'images et de paroles, enfouis sous les regards des passants stupidement accrochés au raffinement des femmes et au complet bien coupé des hommes. Couples Armani, ajoutions-nous.

Lucie enseignait l'histoire, l'histoire médiévale. Chaque jour, assise dans son lit, chaudement emmitouflée dans un duvet blanc que ses chiens mettaient en boule, elle se penchait avec avidité sur l'abstraction de la vie quotidienne de ces femmes du haut Moyen Âge adulées par de faux troubadours. L'écho de leur musique la ramenait aux chorales et aux chants grégoriens de son enfance. Autant d'amants catholiques, dits courtois, prêts à réchauffer sa couche au pied de gigantesques foyers de pierre. Elle, elle faussait, et ces voix l'agaçaient.

Parfois, Lucie levait les yeux sur la photo de Violette qui prenait une toute petite place sur l'armoire en pin et elle souriait. Sa beauté lui donnait des frissons dans tout le corps, un peu comme Louis lorsqu'il l'embrassait sur la nuque. Elle aurait aimé se glisser entre elle et lui et frôler la chair rugueuse de l'un et la peau satinée de l'autre. Elle aurait aimé s'éloigner du dualisme qui l'assaillait, de l'exclusive tendresse de l'attachement. Elle aurait souhaité s'accrocher à de multiples odeurs intimes, aux teintes d'un été en fleurs, aux mouvements amoureux d'une mer en furie, aux gestes que l'on recrée sous les draps séchés à l'air libre.

Louis regardait Lucie sortir de la douche et s'enrouler furtivement dans une grande serviette. Un verre de rouge à la main, il se faisait voyeur pour lui plaire. Ils avaient invité Violette à l'opéra et il la voulait ravissante, bourgeoise, infiniment coquette, provocante, obscène, pour lui, cela va de soi, mais encore plus pour l'autre.

Nous étions là derrière eux, tendant l'oreille, prenant des notes, dépassés par les événements, incapables de deviner l'échange et la violence du désir qui les possédait tous. En ce soir de gala, il était clair que l'amour ne faisait plus sens, que

seules des bouches dévorantes s'insinuaient dans les décolletés plongeants de ces dames, comme ils disent. Nous étions de plus en plus excités et lorsque Carmen apparut, une Carmen potelée au visage gras, fondu sous un épais maquillage, seul le bruit de la robe écarlate de Violette retint notre attention. Une sorte de murmure se leva dans la salle et accompagna la chute de Louis. Les hommes ne tombent qu'à la guerre, croyions-nous, mais ce soir-là Louis ne put résister à la tentation. Il trébucha dans le grand escalier et perdit de vue les deux femmes qu'il convoitait depuis l'origine du bar Teca. Nous avons assisté à tout ce drame mais n'en avons pas tiré grand-chose. Au fond, il ne restait plus rien à dire sur le sujet. Il nous manquait trop d'informations et il devenait de plus en plus évident que nous ne comprenions pas ce qui se tramait dans la tête de ces intellectuels.

Ce soir-là, pendant que Louis dormait dans sa chambre, Lucie et Violette jouaient aux échecs. La reine, les pions, la tour, le chevalier et, bien sûr, le roi se baladaient entre les longs doigts aux ongles peints de rouge et de noir de deux femmes en chaleur. De temps à autre, elles s'accrochaient les mains et riaient aux éclats. Lucie remplissait les verres et elles s'amusaient à se faire la cour. « L'amour est enfant de bohème et n'a jamais, jamais connu de loi », fredonnaient-elles. Lucie faussait et sa voix s'éparpilla dans l'immense rideau de velours. Violette la rattrapa au vol et se souvint de sa fille. Lucie devint l'adversaire. Une heure plus tard, Violette cria « Échec et mat » et sortit en courant. L'enjeu disparut en même temps que Violette.

Tout à coup, Lucie entrevit Louis totalement nu dans le cadre de la porte. Une fois déshabillé, elle se dit que Louis offrait un certain intérêt. Complices, ils se jetèrent sur le frigo et se mirent à dévorer fromages et foie gras avant de s'enfoncer dans le lit moelleux, qui n'avait cessé de les attirer, et de plonger dans ce qu'ils croyaient être l'intelligence de leur amour fou. Au petit matin, Louis proposa à son amante de l'épouser. Ils paieraient le voyage pour les amis. Évidemment, Violette serait de la partie. Gains et pertes s'équilibrent.

Nous les avons revus maintes fois au bar Teca. Ils avaient l'air de bien s'adonner. Maintenant qu'ils avaient légalisé leur union, nous savions qu'il s'agissait d'une grande farce. Les couples ne s'éternisent pas longtemps. Quand ils le font, c'est pour se complaire dans le regard d'une société désincarnée bien plus que pour conserver la sensation d'être ensemble.

Or, depuis toutes ces histoires, nous avons fait leur connaissance et ils nous semblent magnifiques. Nous les aimons encore aujourd'hui et n'avons cessé d'être proches d'eux.